Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
19e REGIMENT D'INFANTERIE **J.M.O.** **10 au 17 mai 1940**	**Infanterie** **1939-1940**
Auteur : **COLONEL BERTILLOT**	Origine : **S.H.D.** **PN**
Référence : **GR 34 N 50**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

19e REGIMENT D'INFANTERIE

HISTORIQUE

10 au 17 mai 1940

DU REGIMENT A – SITUATION AVANT LE 10 MAI 1940

Depuis le 15 mars 1940, le régiment occupe le secteur de Givet.

P.C. du régiment	Château d'Hierges
C.H.R.	Aubrives
C.D.T.	Hierges
C.R.E.	Givet (caserne Charbonnier)

Les bataillons sont répartis ainsi qu'il suit, du Nord au Sud :

3e bataillon

P.C. Givet (Caserne Charbonnier)
Quartier Nord depuis la frontière Belge (pont du Bec du Prince) jusqu'à l'ouvrage 100 mètre du pont de Ham.

Cie	**GUEUDIN** du Nord	P.C. Givet
Cie	**JEANNOT** au Sud	P.C. Les Fontaines
Cie	**MARCHIVES**	au fort Condé

1er bataillon

En réserve à Givet (Casernes Mangin et la Tour d'Auvergne)

2e bataillon

P.C. Vireux-Molhain –de la limite sud du Quartier tenu par le 3e bataillon à la limite sud du sous-secteur (passage à niveau 1 km de Vireux-Molhain).

Cie	**TEROUANNE**	au nord P.C. Aubrives
Cie	**NICOL**	au sud P.C. Vireux-Molhain
Cie	**MARCHAND**	en réserve à Vireux-Molhain (Viroin)

Les emplacements d'alerte des 2e et 3e bataillons sont constitués par des petits ouvrages en béton, des cloches pour mitrailleuses ou des abris de campagne situés, soit sur les bords de la Meuse, soit sur les pentes des hauteurs bordant la Meuse à l'Ouest. Les mitrailleuses et les canons de 25 et de 37 des bataillons ou de la C.R.E. sont répartis dans ces différents ouvrages.

Deux têtes de pont sont tenues par de légers éléments :

Ancestramil

a) – Celle de Givet –cote 135. Ancien fort des Vignes, Mont d'Haurs).
b) – Celle de Vireux-Valleran (Lisières E de ce village).

Le groupe de 81 doit se mettre en batterie près du parc de « Mon Plaisir » (1 km E de Petit-Doische).

B. – 10 MAI 1940

Le tableau de travail du 10 mai 1940 prévoyait une manœuvre avec l'artillerie du secteur, le G.R.D. 24 et le 19e Dragons ayant pour but d'étudier la défense de la tête de pont de Givet.
L'attaque de cette tête de pont devait être menée par le C.R.D. 24 et le 1er bataillon du 19e R.I.

L'ordre d'alerte n° 3 est reçu au P.C. R.I. vers 6 h 45. Il est immédiatement transmis aux unités du régiment. Le 1er bataillon qui avait quitté la caserne pour se rendre sur le terrain de la manœuvre est touché par l'ordre vers Fromelennes. Il rejoint immédiatement son casernement.

Les mesures prescrites en cas d'alerte n° 3 sont immédiatement prises, les emplacements d'alerte occupés, les diverses opérations prévues effectuées (mise en place des détachements de protection, renforcement des gardes de ponts, regroupement des T.R. etc.)

Le 1er bataillon, précédé par de la cavalerie et le peloton motocycliste du régiment franchit la frontière belge. Le P.C. du régiment se transporte à Vodelee où se trouve déjà le P.C. de l'I.D. 22 et s'installe.

Dans l'après-midi le 1er bataillon prend ses emplacements du Bec du Prince (au sud) au rocher des Patriotes (au Nord). Son P.C. s'installe à la ferme Duchateau (1500 m ouest d'Hermeton – sur-Meuse).

Je parcours le quartier du 1er bataillon. Je vois le capitaine **AUBERT** à Hermeton, le lieutenant **FLEURY** à Hastières et le commandant **ARGOUAC'H** à son P.C. ferme Duchateau.

L'officier des transmissions du régiment met en place le réseau téléphonique et radio prescrit.

Rien à signaler au cours de cette journée au sujet de l'ennemi, sauf un survol de Givet par des avions à très haute altitude dans les premières heures de la journée et l'ordre donné vers 17 heures au commandant du 3e bataillon par le lieutenant-colonel **LANNIER**, commandant provisoirement l'I.D. 22, de faire occuper le 11 au matin le hameau du Bac du Prince par une section du 3e bataillon.

C. – 11 MAI 1940

Les 3 bataillons poursuivent leur installation sur la position. De très bonne heure, je pars en ligne avec le lieutenant **BUFFANDEAU**. Au Bac du Prince, une bombe d'avion est tombée la veille démolissant une maison. Je vois le capitaine **AUBERT** à Hermeton, puis le commandant **ARGOUAC'H** à la ferme Duchateau. Je vois ensuite le lieutenant **GUEUDIN** à Givet (Kiosque à musique) après avoir inspecté les différents blockhaus de la rive de la Meuse, puis je me rends au P.C. du 3e bataillon au Fort Charlemont. Je vois ensuite le capitaine **JEANNOT** à son P.C. et le commandant **TULOUP** à Vireux-Molhain. Je donne l'ordre au lieutenant commandant le peloton des pionniers d'améliorer le chemin allant de Gochenée à la ferme Duchateau et de construire une passerelle sur le ruisseau E de la Gochenée. Le 11 au matin, le 2e bataillon a été survolé par des avions qui ont jeté des bombes vers le carrefour 800 m N de Ham, vers le passage sur la voie ferrée 1 km ouest de Ham et sur Vireux-Molhain. La D.C.A. du 2e bataillon est entrée en action contre ces

Archives Tramoni

avions. Le 3e bataillon signale que les éléments de cavalerie opérant à l'Est de la Meuse ont subi un bombardement par avions vers 18 heures dans la région de Beauraing. L'évacuation de la population de Givet se fait dans la journée et se poursuivra le lendemain. De nombreux habitants de la région, ainsi que des Belges refluent et encombrent les routes. Aucun contrôle n'est exercé sur ces civils.

D.- 12 MAI 1940

D'après les instructions reçues, à J+3, le 2e bataillon devrait être relevé par le 62e R.I., le 3e bataillon par le 116e R.I. De plus, le 3e bataillon devait au Nord, avoir son quartier limité à Hastières.

Après la relève des 2e et 3e, le dispositif du régiment aurait dû être :

EM et 3e bataillon	en réserve de CA à Maurennes
2e bataillon	en réserve de DI à Soulmes
1er bataillon	sans changement

Un ordre modifiant ce dispositif est reçu par le régiment dans les sens suivant :

a) – Le 3e bataillon doit doubler le 1er bataillon et un sous-secteur doit être créé sous mon commandement avec deux bataillons. On me demande de fixer l'emplacement de mon P.C. que je dois occuper le 13 au matin. Le renforcement du 1er bataillon par le 3e bataillon doit s'effectuer dans la nuit du 13 au 14.
b) – Le 2e bataillon doit aller à Maurennes en réserve de C.A. Je fixe mon P.C. dans le ravin à l'est de Gochenée, derrière la ferme Duchateau, sensiblement en 289,1– 380,9 (carte au 50 000°) D'entente avec l'artillerie je demande la préparation de tirs d'arrêts sur la Meuse à hauteur de l'île d'Adrossart, à hauteur d'Hastières, de même que la préparation de tirs sur les principaux carrefours du plateau E de la Meuse.

Je fixe les P.C. des chefs de bataillons

1er bataillon – sans changement – Ferme Duchateau
3e bataillon – Ferme entre Duchateau et Saint-Hubert, en 290.5 – 380.10 – appelée ferme des 3 maisons par les artilleurs. Dans une de ces maisons est en outre installé le P.C. de la batterie avancée du 18e R.A.D. (2e batterie – lieutenant **BASTIEN**).
Le groupe d'appui direct du 18e R.A.D. (commandant **BADOUARD**) est installé au nord de Gochenée et le P.C. du commandant du groupe est à la sortie N.E. de Gochenée. La batterie avancée du lieutenant **BASTIEN** est installée vers la cote 259-800 m S de Duchateau.

Observatoire en 290,2 – 380,8

Le 12 au matin, je me rends à la ferme Duchateau où je vois le commandant **ARGOUAC'H**. Je vois également la batterie avancée. Je prescris au commandant du 1er bataillon de déplacer son T.C. qui se trouvait à la ferme Duchateau et de l'installer dans le ravin en arrière de la batterie avancée.

Je donne également l'ordre à l'officier des transmissions de relier les différents P.C. Je fixe aux 2 chefs de bataillon le dispositif à réaliser sur la Meuse, 2 compagnies par bataillon sur la Meuse, tenant les rives mêmes du fleuve et échelons sur les contreforts ouest. Une compagnie par bataillon en 2e position tenant les ravins pour éviter les infiltrations – mitrailleuses réparties sur le front.

Amicalement mil

Je me rends à l'I.D. où j'apprends que le pont du Bac du Prince vient de sauter. J'y vais immédiatement avec le commandant **VILLEBRUN**. D'après les renseignements recueillis la mise de feu aurait été faite par un caporal belge qui se serait enfui aussitôt. Je ne puis voir l'officier belge qui était la veille au Bac du Prince. Le lieutenant **LANNIER** a chargé le commandant du 3e bataillon de faire une enquête à ce sujet.

Je me rends dès le 12 au soir à mon nouveau P.C. en laissant un P.C. réduit à Vodelee avec le commandant **VILLEBRUN**. Je vais dans la nuit à la ferme Duchateau où je vois le commandant **ARGOUAC'H**. J'ai avec moi le lieutenant **GREGAUD** du 3e que je laisse au P.C. du commandant **ARGOUAC'H** pour préparer le dispositif à réaliser après relève.

Evènements principaux de la journée

Tous les ponts sur la Meuse sautent dans la soirée : pont de Givet vers 17 heures, pont de Chooz dans la nuit, pont de Vireux-Molhain à 16 h 15, pont d'Hasières dans la soirée.

a) Dans le quartier du 2e bataillon, Vireux-Molhain a été survolé fréquemment et bombardé au cours de la journée. La D.C.A. du bataillon a réagi à chaque survol.
Vers 19 heures, le colonel et quelques officiers du 62e R.I. viennent en reconnaissance, car 2 bataillons de ce régiment doivent relever le 2/19 dans la nuit.

b) Dans le quartier du 3e bataillon – vers 6 heures la gare de Givet est l'objet d'un bombardement par avions. Une douzaine de bombes sont lâchées et tombent sur les voies de garage, mettant en pièces quelques wagons. Le fort de Charlemont paraît avoir été visé, quelques bombes sont également tombées au bord de la Meuse.

Vers 12 heures le capitaine **COTHEREAU** commandant le 1er bataillon du 116e R.I. arrive au P.C. du bataillon et annonce que son bataillon arrivera quelques heures plus tard. Ce bataillon doit relever les éléments de la 2e compagnie, c'est-à-dire entre le hameau du Bac du Prince (inclus) et la pointe sud de la Ballastière).

L'arrivée des deux autres bataillons, venant à marche forcée est prévue pour la tombée de la nuit. Le 2e bataillon (chef de bataillon **CHARRETON**) doit occuper la ligne de résistance de la Caserne Rouge (incluse) au blockhaus A 12 (600 m N de l'église de Ham). Le 3e bataillon du 116e R.I. (Che de bataillon **YON**) doit s'intercaler entre les 2 autres bataillons et assurer la défense même de Givet. Ces 2 bataillons n'arrivent que dans la nuit et la relève se poursuivra dans la matinée du 13. A 16 heures, le chef de bataillon **QUINQUETTE** (commandant provisoirement le 116e R.I.) arrive à son tour au P.C. du 3e bataillon.

Dans la soirée les éléments tenant tête de pont de Givet se replient et les destructions du Vieux Givet sont opérées.

E.- 13 MAI 1940

Dès la pointe du jour, je me rends à la ferme Duchateau puis, dans la matinée à Saint-Hubert où je vois le commandant **KERANGUEVEN**, les capitaines **MARCHIVES, JEANNOT** et le lieutenant **SICOT**. Je prescris en particulier au commandant du 3e bataillon de pousser le plus possible la relève.

Amicale Tradition

Toute la journée le personnel du P.C. et de la C.D.T. travaille aux transmissions, à l'amélioration de la route, à la mise en état de défense du P.C. et des débouchés du plateau.

Dans la soirée, commencement du bombardement de Gochenée par fusants.

Dans la soirée je suis appelé à la D.I. à Romedennes. Je m'y rends avec le lieutenant **CAUME** de l'I.D. 22 qui est venu me chercher à mon P.C. Là, j'apprends que l'ennemi a forcé la Meuse au N vers Namur et que le bataillon **ARGOUAC'H** ne sera pas relevé au cours de la nuit dans la partie de son quartier entre le Rocher des Patriotes et Hastières comme cela était prévu, le bataillon du 125e R.I. qui devait y aller ayant reçu une autre mission.

Le colonel **DELALANDE**, commandant l'A.D. me dit que le groupe de 75 du 18e R.A. est prêt mais que le groupe de 155 du 218e R.A. qui doit m'appuyer ne sera en état de tirer que le 14 vers 6 heures. Il me charge d'un ordre de tir à remettre au commandant **BADOUARD**, commandant le groupe de 75 du 18e R.A. Je rentre au P.C. vers 23 heures après avoir vu le commandant **BADOUARD** à Gochenée. Il doit exécuter un tir d'arrêt à 3 heures du matin sur l'île d'Androssart. Dès ma rentrée au P.C. je téléphone au commandant **ARGOUAC'H** en lui donnant les renseignements sur la non relève d'une partie de son bataillon et en lui prescrivant de rester en place sur sa gauche et de redoubler de vigilance sur son front, risquant d'être attaqué sous peu. **ARGOUAC'H** m'apprend qu'il y a eu des réglages de fusants sur la ferme Duchateau.
Je téléphone à **KERANGUEVEN** de faire redoubler de vigilance sur la Meuse.

La C.R.E. s'est regroupée dans les bois des Ouches (à l'exception des pièces du 25 prêtées au 1er et 3e bataillon) Dans l'après-midi, reconnaissance des emplacements pur les 25 gênés par les bois. Le groupe de mortiers de 81 occupe une position permettant de tirer dans la vallée de la Meuse.

2e bataillon

Rapport du commandant **TULOUP** :
« Le bataillon est relevé dans la nuit sans incident. Il est placé en réserve de C.A. et doit d'abord se regrouper au bois de Fir. Je reçois l'ordre de me rendre personnellement à Florennes, à l'E.M. du 11e C.A. pour y recevoir des ordres. Toutes les compagnies et l'E.M. du bataillon s'installent dans le bois de Fir à l'abri des vues aériennes et un repas se prépare dans les roulantes. Je vais à Florennes en voiture avec mon lieutenant adjoint (lieutenant **LERAY**) à l'E.M. du 11e corps j'apprends que les Allemands ont réussi à traverser la Meuse en un point et on me donne l'ordre de me porter dans la direction de l'Est et du Nord et de me tenir en liaison directe par téléphone en me reliant au village le plus près probablement Anthée ?
« Les avions allemands sillonnent toujours le ciel bombardant et mitraillant un peu partout, mais le bataillon invisible dans son bois n'est pas inquiété. De retour au bataillon vers 10 h 30, je donne l'ordre de départ dès que les hommes auront pris leur repas. A 12 heures, la 7e compagnie part en tête. Marche très pénible d'environ 30 km avec des arrêts continuels dus à l'aviation ennemie qui bombarde et mitraille toujours sans la moindre gêne – pas un de nos avions n'apparaît.
« Arrivé dans le bois de Surice vers 20 heures le bataillon s'y installe en formation articulée ; j'établis la liaison téléphonique avec le C.A. ayant trouvé à l'entrée du village de Morville une maison où le téléphone est installé et fonctionne. Je rends compte de mon arrivée et de mon installation, mais avant l'arrivée de ma compagnie d'accompagnement et du T.C. une batterie divisionnaire anti-chars vient encombrer les layons avec d'énormes camions qui empêchent les voitures du bataillon de circuler à tel point que tout ne sera en place et camouflé qu'au petit jour. Pourtant en pleine nuit, au milieu de cet encombrement arrive un peu de ravitaillement sous la conduite du commandant **VILLEBRUN**. Je réussis, non sans difficultés, à cause de cet embouteillage, à distribuer les vivres aux unités.

3e bataillon

Rapport du capitaine **KERANGUEVEN** :
« A 8 heures, le passage des consignes avec le 118e R.I. étant terminé, le capitaine **KERANGUEVEN** quitte le fort Charlemont pour rejoindre le carrefour de la Chapelle Saint-Hubert où doit s'opérer le regroupement de son bataillon. Il fait une belle journée mais l'activité de l'aviation ennemie est insignifiante. Les mouvements des unités vont donc pouvoir s'opérer en toute quiétude. La 11e compagnie se trouve déjà au point de rassemblement, les autres unités n'y arriveront que vers midi. Le lieutenant colonel **BRETILLOT** commandant le régiment passe à cet endroit vers 9 heures et donne verbalement le complément de l'ordre de défense déjà reçu, des instructions au sujet de la mission du bataillon. Il insiste en particulier sur le caractère impératif de la mission donnée : d'interdiction de la Meuse à tout prix. Le P.C. du bataillon a été fixé à la ferme 9050-8010. Le P.C. du 1er bataillon est à la ferme Duchateau à 1 200 m au Nord. Le P.C. du régiment est en 8875-8080 (carte de Givet au 50 000e). Le P.C. du bataillon est relié par fils au P.C. du régiment. Pendant que s'opère le regroupement du bataillon le capitaine **KERANGUEVEN** va prendre contact avec le chef de bataillon **ARGOUAC'H** commandant le 1er bataillon pour y régler d'un commun accord, les modalités de la relève prévue. La liaison entre les deux bataillons doit se faire au village d'Hermeton (ce village à la charge du 1er bataillon). A 13 heures le bataillon est tout entier rassemblé dans les bois aux environs de la cote 239. Le capitaine **KERANGUEVEN** rassemble alors à son P.C. les commandants d'unité pour leur donner ses ordres. Ces ordres sont donnés verbalement et la relève n'étant prévue que dans le courant de la nuit du 13 au 14, il est prescrit aux commandants d'unités de faire dans l'après-midi une reconnaissance sur le terrain avec leurs chefs de section en prenant toutes les précautions nécessaires pour éviter d'être vus de la rive opposée. Pendant ce temps les hommes fatigués par les journées précédentes et une nuit sans sommeil, reposeront à l'abri des bois. L'ordre de défense du régiment prescrit d'interdire à tout prix le franchissement de la Meuse. La rivière doit être tenue sous le barrage général des feux de la ligne principale de résistance placée au plus près de l'obstacle. Une ligne de soutien doit être organisée sur les hauteurs qui dominent la vallée. Enfin une ligne d'arrêt doit être établie de façon à arrêter une progression ennemie qui eût à pénétrer dans le dispositif défensif. En conséquence le bataillon est disposé de la façon suivante :

1er échelon	2 sous-quartiers	9e compagnie à droite
		11e compagnie à gauche

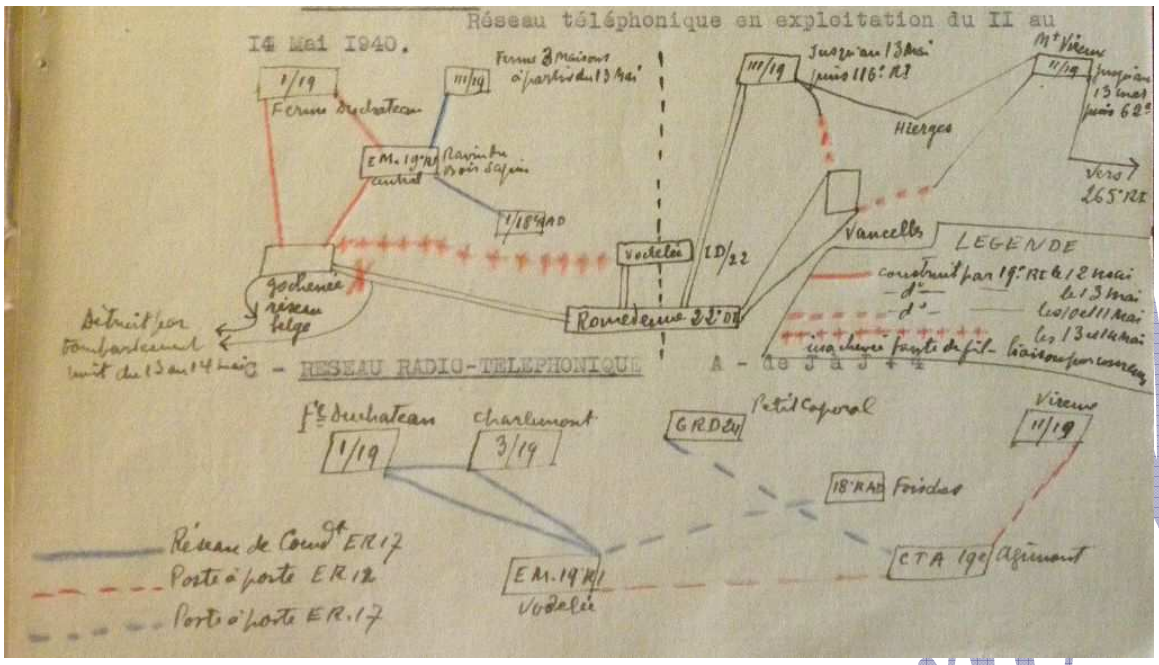
Chaque compagnie dispose d'une section de mitrailleuses. La limite entre les sous-quartiers passe sensiblement par le ravin de Nichaux (à la 9e compagnie). En principe chaque Cie de 1er échelon mettra 2 sections sur la ligne principale et 2 sections en soutien. Etant donné la configuration du terrain qui ne permet d'avoir des vues sur la Meuse que si l'on se trouve sur les hauteurs mêmes qui dominent la rivière, et la profondeur des taillis qui s'étendent à l'ouest de celle-ci (Bois de Bréjoul, Bois de la Haie, bois Wagne). La 10e compagnie doit installer 4 points d'appui de façon à battre la lisière ouest de ces bois et en particulier les débouchés des pistes qui les traversent. Enfin, compte tenu de l'obstacle constitué par la Meuse et des taillis très fourrés qui s'étendent à l'Ouest, les armes anti-chars seront pour le moment incorporées dans les points d'appui de la ligne d'arrêt. Le bataillon dispose de ses moyens organiques (un canon de 37 – un canon de 25) renforcés de 1 section de 3 canons de 25 de la C.R.E.
Avant de libérer ses commandants d'unité, le capitaine **KERANGUEVEN** insiste spécialement sur la mission reçue d'interdire absolument le franchissement de la Meuse. La relève devant se faire de nuit les compagnies de 1er échelon ne quitteront leurs emplacements d'attente que vers 21 heures. Jusqu'alors il ne semble pas que l'ennemi ait encore atteint les hauteurs opposées. De la cote 259 où le capitaine **KERANGUEVEN** est passé le matin en se rendant au P.C. du commandant **ARGOUAC'H** qui constitue un bon observatoire la grande ? qui s'étend au nord de Blaimont dans

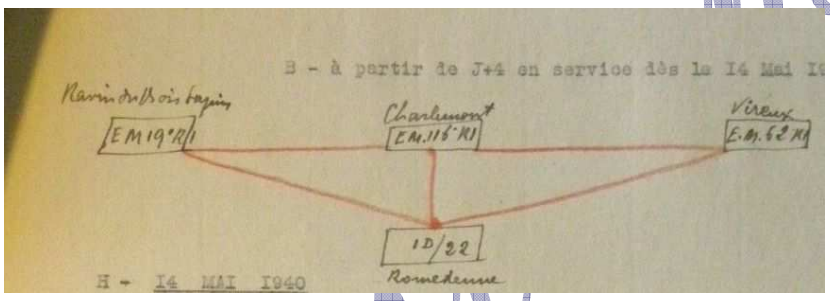
la boucle de la Meuse paraissait absolument vide. Par contre plus au nord très loin on entendait une canonnade ininterrompue et des explosions violentes. Une grande bataille semble être engagée du côté de Dinant. Les reconnaissances étant en cours, le capitaine **KERANGUEVEN** se rend à son tour accompagné du sous-lieutenant **BOUCHER** jusqu'à la Meuse pour examiner le terrain dont jusqu'alors il n'a pu se faire une idée que d'après la carte. La vallée suivie par la rivière est très étroite. Constituant une sorte de défilé encadré systématiquement sur les deux rives de hauteurs abruptes et boisées surplombant la vallée d'une centaine de mètres. Pour barrer la rivière la défense doit s'installer au plus près de celle-ci alors que l'assaillant peut couronner les crêtes adverses de moyens de feux ayant de ce fait toutes facilités pour écraser notre système défensif. En outre, il n'existe aucun travail défensif, aucun réseau à la différence de l'organisation établie en territoire français. Enfin toute la profondeur du quartier est couverte d'un taillis très dense empêchant toute liaison soit à vue soit par le feu entre la 1re ligne et la ligne d'arrêt. La mission du bataillon se présente donc comme devant être très difficile à remplir en cas d'attaque ennemie.

Pendant cette reconnaissance le capitaine **KERANGUEVEN** aperçoit quelques fantassins allemands faisant des bonds au sud du village de Blaimont semblant vouloir atteindre les hauteurs dominant la Meuse. Un tir d'artillerie est d'ailleurs déclenché sur eux et leur progression s'arrête. Revenu à son P.C. le capitaine **KERANGUEVEN** rend compte de son observation et prescrit au capitaine **MARCHIVES** commandant la compagnie de réserve de se mettre en place. Quant aux unités de 1er échelon dont les cadres sont encore en reconnaissance et dont les mouvements risqueraient d'être vus il semble préférable de ne rien modifier aux dispositions prises pour leur mouvement. D'ailleurs la mise en place de la 10e compagnie provoque les premiers tirs ennemis par obus fusants dans les bois.
Vers 19 h, un message reçu du colonel recommande d'une façon toute pressante de surveiller tout particulièrement la Meuse au cours de la nuit. Une attaque semble imminente. Ces recommandations font aussitôt l'objet d'un ordre transmis aux commandants d'unités. En plus des points d'appui installés au plus près de la Meuse il leur est prescrit de faire le long de la rivière des patrouilles fréquentes. Comme il était prévu à 21 heures le mouvement des compagnies de 1er échelon commence. La nuit ne tombant que vers 22 heures il fait encore jour. L'action de l'artillerie ennemie devient plus intense occasionnant déjà quelques pertes dans les colonnes. La ferme où se trouve le P.C. paraissant visée le P.C. du bataillon est transféré dans les bois à 400 m au sud sur le chemin allant à la Chapelle-St-Hubert.
A la nuit tombée, un message chiffré du colonel annonce la possibilité d'une attaque par chars. Peu après le colonel lui-même demande par téléphone des nouvelles de la relève. Il lui est rendu compte de la situation et des agents de transmission partent de nouveau vers l'avant pour prescrire une extrême vigilance »

TRANSMISSIONS
Réseau téléphonique en exploitation du 11 au 14 mai 1940.

Anecdotaire





H. - 14 MAI 1940

Au cours de la nuit du 13 au 14 bombardement dans toute la région principalement par obus fusants de 105. A la pointe du jour, vers 3 h du matin, le bombardement devient plus violent, le commandant du 3e bataillon me signale qu'il est attaqué sur le front de son bataillon. Pas de liaison avec le commandant **ARGOUAC'H** depuis 4 heures du matin. La ferme Duchateau a dû être un des premiers objectifs, sa destination de P.C. étant probablement connue. Le plateau est occupé. Le lieutenant **BASTIEN**, commandant la batterie avancée me fait demander des troupes pour le soutenir. Je fais former la valeur d'environ une section avec pionniers, télégraphistes, agents de liaison. Le lieutenant **MILLET** en prend le commandement mais il est très vite blessé. Le lieutenant **FOUGERAT** en prend ensuite le commandement avec ce qui reste de sa section. La batterie avancée, attaquée à faible distance se défend avec ses mitrailleuses et tire à obus débouchés à zéro. Le lieutenant **FOUGERAT** contre-attaque et rejette l'ennemi dans le ravin ; l'observatoire d'artillerie est à nouveau occupé. Vers 11 heures 30, la batterie avancée se replie, n'ayant plus de munitions et ne pouvant plus être ravitaillée ; le groupe lui-même n'ayant plus de munitions. Le 3e bataillon s'est replié. Je m'attends à être attaqué, le P.C. est défendu dans toutes les directions par petits groupes avec F.M. (télégraphistes, agents de liaison, pionniers). Je fais incinérer tous les papiers et documents.

Vers 12 heures, le lieutenant **GAUME** de l'I.D. arrive au P.C. Il donne l'ordre de repli sur Gochenée que le commandant **VILLEBRUN** a reçu l'ordre de mettre en état de défense. Le commandant **VILLEBRUN** parti la veille pour assurer le ravitaillement du régiment a été chargé d'organiser la défense de Gochenée avec des pionniers du 511e R.I. et quelques éléments du régiment (ordre donné par le lieutenant colonel **LANNIER**, commandant l'I.D.)

Avec les éléments restants de mon P.C. je rejoins Gochenée, je m'installe à la sortie N de gochenée (emplacement du groupe de 155). Le commandant **VILLEBRUN** me rejoint et me communique l'ordre qu'il a reçu : le 2e bataillon est remis à ma disposition et va arriver à Soulme. Je suis chargé d'organiser la défense de Soulme et je dois aller ensuite prendre des ordres à l'I.D. Avec le lieutenant **BUFFANDEAU**, je me rends à Soulme.

Le 2e bataillon comme à arriver. Il a retraité depuis Maurenne et les hommes sont exténués. Je fixe les positions à tenir : Soulme, corne du bois à 1 km N.O. de Soulme. Rechercher la liaison avec éléments sur la gauche. Le commandant **VILLEBRUN** défendra Gochenée et recherchera la liaison avec un bataillon du 62e signalé comme devant être vers St-Hubert. Mon P.C. doit s'installer au moulin. En réalité, à partir de ce moment le régiment est seul en pointe, les éléments de liaison envoyés à l'E et à l'O ne trouvent personne. Je vais avec le lieutenant **RIFFANDEAU** à Vodelée où je compte trouver l'I.D. Il n'y a plus personne, de même qu'à Romedenne où se trouvait la D.I. J'obtiens le renseignement qu'elle est partie vers Mattagne. J'y vais et trouve finalement l'I.D. à Mattagne Grande. Je vois le lieutenant-colonel **LANNIER** à qui j'indique la situation et les dispositions prises ; accepté. J'apprends à la D.I. que les chars allemands ont passé la Meuse vers Chooz et sont dans la région. Je rejoins Gochenée. A la sortie N.E. de Vodelée je rencontre des éléments qui se replient et m'apprennent que l'ennemi les poursuit venant de Gochenée. Je décide de rejoindre Soulme en passant par Romedenne. Dans ce village je trouve le commandant **TULOUP** et le commandant **RUAUX**. Celui-ci rentré de convalescence dans la journée à repris le commandement du 3e bataillon. Je fixe le rassemblement du régiment au carrefour corne N.E. du bois de Surice. J'y envoie **RUAUX** pour y organiser le rassemblement et la défense.

Le commandant **TULOUP** n'a pu rassembler qu'une partie de son bataillon, une partie étant déjà passée par Surice. La nuit arrive. Le carrefour ne présentant pas de possibilité de défense je fixe comme position à occuper le bois de Santour où je pense pouvoir récupérer la partie du bataillon **TULOUP** qui est avec le capitaine **NICOL**. Ce qui reste du régiment se rend en bon ordre au bois de Surice protégé par une arrière-garde. Il y arrive vers 1 h du matin, il y bivouaque.
Les C.R. des commandants du 2e et 3e bataillons font ressortir que les villages de Gochenée et de Soulme, d'abord attaqués de front, ont été ensuite débordés facilement du fait qu'aucun élément étranger au régiment ne nous appuyant ni à droite ni à gauche et que le régiment était sans aucun appui d'artillerie.

COMPTE-RENDU DU CAPITAINE KERANGUEVEN

Pendant toute la nuit l'artillerie ennemie harcèle les bois. Brusquement au petit jour, vers 3 h, le bombardement devient très violent dans la vallée même de la Meuse. En même temps du P.C. du bataillon on entend une vive fusillade provenant des unités de 1er échelon. Cependant aucun renseignent ne parvient des unités engagées. D'après l'intensité des détonations il semble que l'attaque principale soit menée sur le Bac au Prince. Le jour vient, vers 4 h, la fusillade gagne le ravin de Micaux. L'observation est rendue possible par la topographie du terrain et les taillis très épais. L'artillerie allemande allonge son tir et prend à partie la ligne d'arrêt. Des fusées blanches montent des crêtes à l'ouest de la Meuse, jalonnant la progression ennemie. Le capitaine **KERANGUEVEN** rend compte par téléphone au colonel de ce qu'il sait sur la situation. On a l'impression qu'à la faveur du petit jour et à la suite d'un bombardement très violent l'ennemi a réussi à écraser les unités de 1er échelon et à franchir la Meuse. Aucune nouvelle n'est encore venue de l'avant. Vers 5 h la ligne d'arrêt est prise à partie. Le bombardement est très violent autour du P.C. un obus éclate à proximité blessant le médecin lieutenant **PELLETEUR** et le sous-lieutenant **BOUCHER**, un secrétaire et un homme. Des coups de mitrailleuses se font entendre à gauche du côté de la ferme. Vers 6 h un renseignement parvient au bataillon de la 11e Cie (gauche 1er échelon). Cette unité violemment attaquée a reflué sur le 1er bataillon vers le N. le commandant

d'unité (lieutenant **GUEUDIN**) a disparu. Le lieutenant **TREMEL** a été tué. Toujours aucune nouvelle de la Cie de droite. Le P.C. semble maintenant débordé : la fusillade se rapproche. Le P.C. du bataillon regroupé dans un point d'appui du P.C. sont brûlées, les appareils radio rendus inutilisables, la liaison téléphonique ne fonctionne plus depuis quelques temps. Les téléphonistes réussissent enfin à rétablir la liaison et le capitaine **KERANGUEVEN** peut rendre compte au P.C. du régiment de ce qu'il sait de la situation. La 1re ligne semble avoir été enfoncée. La 11e compagnie a reflué vers le N. Aucune nouvelle précise de la 9e Cie. Un renseignement d'origine inconnue prétend que des éléments de cette unité se seraient repliés sur Gochenée. Il reste donc la 10e Cie (renforcée de 2 S.M.) échelonnée en 4 points d'appui sur la ligne d'arrêt sur plus de 3 km de front dans une région boisée. Ces points d'appui sont encore intacts et doivent résister sur place. Mais la nature du terrain et leur éloignement les uns des autres leur permet difficilement de s'opposer au passage de l'ennemi. Il semble donc préférable de regrouper cette unité avec les éléments restant du bataillon ne façon à pouvoir l'utiliser ultérieurement plus facilement. Il est donc décidé que la 10e Cie se regroupera au carrefour de St-Hubert et le capitaine **KERANGUEVEN** donne l'ordre au capitaine commandant la 10e Cie de procéder à cette opération. A la faveur des taillis et d'une accalmie du combat, le décrochage a lieu sans incident. Le P.C. du bataillon est transféré à Gochenée et du village. Le capitaine **KERANGUEVEN** se rend au P.C. du colonel situé à 1 500 m à l'ouest du village sur le terrain qui mène à la ferme Duchateau. Le capitaine **KERANGUEVEN** rend compte des évènements survenus, le colonel n'a aucune nouvelle du 1er bataillon. Revenu à Gochenée le capitane **KERANGUEVEN** s'occupe de rallier les éléments qui se trouvent dans ce village quand l'ordre arrive d'organiser la défense du village avec tous les éléments qui se trouvent dans ce village. Ces éléments comprennent : la 10e Cie au complet sous les ordres du capitaine **MARCHIVES**, les éléments repliés de la 9e Cie sous les ordres du capitaine **JANOT** – 3 sections de mitrailleuses sous les ordres capitaine **MARTINOTY**, enfin des éléments de la C.R.E. sous les ordres du lieutenant **MAURIN** et quelques dizaines de pionniers sous les ordres d'un capitaine. La mise en état de défense du village est aussitôt organisée. La 10e Cie s'installe face à la route de St-Hubert, la 9e Cie face au N.E., les pionniers face au N. L'aviation ennemie est très active et survole à basse altitude les routes prenant à partie tout ce qui circule. Toutes les voitures sont cachées dans les granges de façon à donner l'impression de vide. Les hommes creusent des abris individuels au pied des haies dans les jardins. Au début de l'après-midi, le chef de bataillon **RUAUX**, rentré de convalescence la veille revient prendre le commandement du bataillon. Il est accompagné du chef de bataillon **VILLEBRUN**, chef d'E.M du régiment porteur d'un ordre demandant de rechercher la liaison avec le 1er bataillon du 62e R.I. qui doit arriver dans le courant de l'après-midi. Cette liaison doit être prise aux carrières à 1 km S.E. de Gochenée, des patrouilles y sont envoyées et à 16 heures on n'y trouve encore personne.
Vers 17 h, des mouvements de troupes allemandes sont signalés par les observateurs débouchant des lisières du bois Wagne. Peu après, ces troupes entrent en contact avec nos éléments avancés. L'effort principal de l'ennemi semble avoir comme axe : la route de la Chapelle St-Hubert.

Cette attaque se heurte aux éléments occupant la sortie ouest du village qui résistent sur place. A noter la belle conduite du capitaine **MARCHIVES** qui lutte au milieu de ses hommes sous un feu violent, et de l'aspirant **BALITRAND** qui témoigne d'un mépris absolu du danger. De ce côté l'attaque est stoppée ; mais peu à peu des éléments ennemis s'infiltrent dans les jardins au sud du village risquant de couper la route de Gochenée à Vodelee. Devant cette menace ordre est donné de se replier en direction de Vodelée sous la protection des éléments de la 10e Cie engagée qui ne devront se replier à leur tour qu'au dernier moment. Cette unité ne rompt le combat que sur ordre du chef de bataillon **VILLEBRUN** qui prend personnellement le commandement des derniers éléments. Ceux-ci résistent pied à pied dans le village jusqu'au carrefour central pendant que le bataillon s'écoule par la route menant à Vodelée. De Vodelée le bataillon sera conduit par son chef, le commandant **RUAUX** jusqu'à Romedennes où il rejoindra le 2e bataillon. Le détachement d'arrière-garde n'aura plus que la ressource de se replier par la route de Soulme en faisant face constamment à un ennemi mordant. Il comprend le chef de bataillon **VILLEBRUN**, le capitaine

KERANGUEVEN, le capitaine **CHARPENTIER**, le sous-lieutenant **Le COUR-GRANDMAISON,** l'aspirant **BALITRAUD** et la valeur d'un groupe de combat.
De Soulme ce détachement rejoindra Romedennes en passant par Surice. Il retrouvera là, le colonel, les éléments restant du 3e bataillon et le 2e bataillon. Le régiment regroupé gagne alors dans la nuit les bois au nord de Santour où il bivouaque pour passer la nuit.

I – 15 MAI 1940

Dès ce jour, organisation de la corne N.E. du bois de Santour face à l'E. ou au N., et ravitaillement des troupes en munitions. J'ai envoyé, dès la pointe du jour, le lieutenant **VIC** en automobile dans la direction de Philippeville et le lieutenant **BOURG** dans la direction de Mariembourg-Couvin, afin de rechercher l'I.D. et la D.I., de les mettre au courant de la situation et demander des ordres. Le lieutenant **VIC** ne trouve personne. Le lieutenant **BOURG** revient et me rend compte que la D.I. s'installe au château de Couvin, mais il n'a reçu aucune instruction. Je le renvoie pour chercher des ordres. Il revient vers 10 h avec ordre de repli sur les Boulaires près de Chimay en passant par Mariembourg et Couvin. Je fais partir d'abord le T.C. puis le régiment. Il y a environ 4 à 500 hommes avec moi, n'appartenant pas tous au régiment (éléments du 116e et du 125e). Départ en ordre, haltes, horaires, arrêts pendant les survols d'avions – par Roly – Nous traversons Mariembourg, un dépôt d'essence brûle, puis Couvin où les derniers éléments de la colonne sont pris sous le feu de l'ennemi. Le lieutenant **BOUR**, reparti en automobile à la division revient et me rends compte que le point de destination est Virelles. Je me rends à Virelles puis à Forges les Boulaires où se trouve le P.C. de la D.I. Le général **HASSLER** qui a repris le commandement de la D.I. me donne mission de tenir à Virelles, les routes en direction de Froidchapelle, Philippeville et Mariembourg. Il s'agit me dit-il, de tenir pour l'honneur. Les ordres sont donnés à mon retour à Virelles où **TULOUP** a rassemblé les éléments du régiment et récupéré la Cie **NICOL**. Je constitue 3 détachements aux ordres du commandant **TULOUP**, du capitaine **NICOL** et du capitaine **KERANGUEVEN**. Les dispositions préliminaires prises, les détachements vont partir ou sont déjà en route lorsque le contrordre arrive. Ordre de se replier sur Anor et Hirson (ordre écrit apporté par un motocycliste de la division). Marche en retraite par Chimay et Anor. Routes encombrées par voitures civiles et militaires. Nombreuses traces de bombes d'avions. J'ai avec moi le commandant **VILLEBRUN** et le lieutenant **BUFFANDEAU**. Au passage à la barrière d'Anor, à la nuit tombante, un officier de l'E.M. de l'armée me demande de faire mettre à sa disposition mes canons de 25 : il n'y en a aucun pour défendre le passage. Je laisse un ordre pour le lieutenant **SICOT** : se mettre avec ses 25 à sa disposition. Je suis étonné de constater que la ligne des ouvrages n'est pas tenue, sauf par quelques gardes ; les destructions sont prêtes à jouer.

A Hirson, je ne trouve personne de la D.I., j'apprends qu'elle est à Wimy. Je m'y rends et y vois le général **HASSLER** et le chef de l'E.M., on me dit que le régiment a donné satisfaction. Le général me prescrit d'aller tenir des blockhaus dans la forêt de St-Michel avec tous les éléments que je pourrai recueillir et d'autres qui me seront envoyés. S'étaler le plus possible au fur et à mesure de l'arrivée des renforts. Je rejoins Hirson. Le désordre sur la route est complet, réfugiés partant vers le sud, à pied, en voiture, à bicyclette. Dans Hirson, troupes complètement désorientées. Au petit jour, simplement quelques éléments du régiment à Hirson. Les autres ont été arrêtés sur la ligne des ouvrages soit à Anor, soit à Macquenoise. Je rassemble ces éléments et les dirigent sur la forêt de St-Michel. Avant mon départ de Wimy, j'avait vu le lieutenant **AUDEBOURG** à qui je recommande de dire une fois de plus au lieutenant **BOUVOT** de ne pas oublier sa mission.
(Suis le compte-rendu du Cdt Tuloup)

J – 16 MAI 1940

Après avoir essayé de regrouper des éléments à Hirson, nous arrivons : le Cdt **VILLEBRUN**, le lieutenant **BUFFANDEAU** et moi dans la forêt de St-Michel de très bonne heure. Nous y trouvons

le capitaine **ORCIVAL** de l'E.M. de la 22e D.I. puis le lieutenant-colonel **LANNIER**. Par la suite, arrivent le général **BEZIERS La FOSSE,** le lieutenant-colonel **Le BARILLEC** et le commandant **QUINQUETTE**. La 1re ligne s'organise sous la direction du Cdt **TULOUP**. Quelques abris et blocs sont occupés de part et d'autre de la route. Mais il est impossible de trouver le contact avec d'autres éléments ni à droite ni à gauche. La position est donc constituée par une vingtaine d'ouvrages tenus, mais avec chaque côté un intervalle par lequel l'ennemi peut pénétrer sans être inquiété.
Les blockhaus ne sont pas achevés, n'ont pas de portes, ne sont pas reliés les uns aux autres par des boyaux, des baraques du génie gênent, vue et tir. Les hommes, aussi bien ceux du 19e que ceux qui sont envoyés en renforcement sont exténués. La plupart des renforts sont sans arme individuelle ni armes automatiques. Dans la journée, divers renseignements contradictoires sont donnés : relève pour le soir, puis annonce de renforcement par des tirailleurs. Rien n'arrive… Je donne l'ordre à l'officier des transmissions de relier mon bloc à celui du Cdt **TULOUP**. Réalisation en est faite dans la journée. Je fais entourer mon bloc par des fils de fer et poste des hommes dans toutes les directions. Dans la journée, un officier d'administration vient. Il ne lui est pas possible de nous donner plans et cartes des positions ni aucun renseignement sur l'organisation générale de la défense de la forêt de St-Michel. Ce secteur devait être tenu par un élément de la 4e D.I.N.A. La journée se passe sans incident. Quelques survols d'avions mais pas de bombardement, renseignements reçus, l'ennemi est déjà dans la région de Hirson. L'organisation des blocs se poursuit, mais il ne peut être question de beaucoup de rendement de la part des hommes exténués, privés de sommeil et de ravitaillement depuis 3 jours.
(Suit compte-rendu du Cdt Tuloup)

K – 17 mai 1940

« Au matin après une nuit assez calme, je pars en ligne avec le lieutenant **BUFFANDEAU**. Avant le départ, j'avais reçu la visite du Cdt **BADOUARD**, Cdt le 1er groupe du 18e R.A.D. Cet officier supérieur doit tenir à rue d'Ardennes jusqu'au soir 17 h. pour protéger notre repli sur Clairefontaine (ordre qu'il a reçu la veille vers 23 h.)

Je vois toute la 1er ligne jusqu'à l'étang (gauche de la route). Dans chaque blockhaus je fais sortir les hommes et leur dit quelques mots. Vers 11 h alors que je suis au block commandé par le lieutenant **de GUEBRIANT**, un agent de liaison vient me chercher. Le général **BEZIERS La FOSSE** me demande. Il me fait voir un ordre qu'il a reçu dans lequel il est question de rassemblement de la division dans la région de Clairefontaine. J'apprends que les chars du Cdt **DEGISORS** qui nous soutenaient se sont repliés vers Hirson. Il ne me reste pour défendre les bords de mon bloc que 2 F.M. et 4 chargeurs. Vers 16 h, nous sommes attaqués par derrière. Les hommes ripostent et l'ennemi se retire. Au même moment, le Cdt **TULOUP** me téléphone de la 1re ligne qu'il a devant lui des chars allemands et qu'il s'attend à être attaqué – 17 heures approchent, heure à laquelle le groupe d'artillerie qui doit protéger notre repli doit se retirer. Mes officiers et moi, nous rendons compte de la nécessité de rétablir la liaison avec eux. La preuve de l'encerclement total est faite : nous avons été attaqués par derrière. Nous décidons de percer dans la direction de Clerfontaine. Un agent de liaison est envoyé au général pour le prévenir – 3 petits détachements sont constitués – 2 d'entre eux heurtent presque aussitôt à des détachements ennemis et ne peuvent passer. Après avoir résisté jusqu'à épuisement de leurs moyens ils sont obligés de mettre bas les armes. Le groupe dans lequel je suis avec le Cdt **VILLEBRUN** et une vingtaine d'hommes se heurte lui aussi à un poste ennemi : fusillade de part et d'autre et nous réussissons à passer ; nous traversons l'Oise sur une petite passerelle, nous cheminons à travers bois. A la tombée de la nuit nous arrivons au carrefour « Mon Plaisir ». Le Cdt **KERANGUEVEN** qui est à l'avant-garde voit un convoi sur la route qu'il prend pour français ou belge. Il nous crie que ce sont des amis qui sont devant nous. Nous sortons du bois et nous portons à leur rencontre. Reçus par une vive fusillade nous nous rendons compte de nôtre méprise : ce sont des Allemands qui sont là et nous font

prisonniers. Le soir, après avoir été séparé de mes officiers, je suis conduit à Chimay puis le lendemain à Dinant. A l'E.M. qui est à Dinant on me demande simplement mon identité et l'adresse de ma famille. Les éléments qui sont restés dans le bois de St-Michel sont attaqués le 18 au matin et sont faits prisonniers.

COMPTE-RENDU du Cdt TULOUP

Dès le début du jour, les avions nous survolent à très basse altitude mais ne nous bombardent pas. Le bruit des moteurs de chars s'accentue encore et on a l'impression que ceux-ci se groupent à la sortie O. de Macquenoise, mais les arbres touffus de la forêt ne permettent pas de voir. Pourtant à droite, on me signale la présence de quelques engins ennemis visibles à travers le taillis. Ils sont pris à partie par un canon de 25 d'une casemate, dont les feux les éloignent. Vers 8 h du matin, visitant mes ouvrages, j'aperçois le corps du lieutenant de **SAINT-ORAIN** du 116e R.I. tué accidentellement par un guetteur alors qu'il effectuait une ronde autour de son bloc. Le colonel **BRETILLOT** vient voir l'organisation du secteur et compléter les ordres de défense. La ligne est divisée en 3 tronçons. A gauche, 6 blocks, de l'Oise au Layon central sont sous le commandement du capitaine **de CASSAN**, au centre 6 blocks sous le commandement du capitaine **de MENOU**, à droite 4 blocks sous le commandement du lieutenant **LEJEUNNE** (du 116e RI). Les troupes d'intervalles restant sous le commandement du capitaine **MARCHAND**, le tout sous mon commandement. Je suis relié au P.C. du colonel par téléphone mais n'est aucune liaison avec les ouvrages, qui, en cas de combat, se trouveront complètement isolé. En passant devant chaque block le colonel essaie de relever le moral de chacun par quelques paroles appuyées, profitant de l'accalmie du moment. Mais, dès le début de l'après-midi, les mauvaises nouvelles affluent, on apprend la prise des casemates qui se trouvent de l'autre côté de l'Oise et l'on distingue parfaitement l'avance allemande par les bruits du combat qui arrivent jusqu'à nous. A notre droite la liaison est également rompue, des chars ont progressé à travers bois et nous coupent des éléments qui se trouvent à droite de la route de Chimay-St-Michel. Encore une fois nous nous trouvons en pointe et nous apprendrons bientôt que nous sommes complètement tournés et isolés de toute communication vers l'arrière. Vers 16 h, je reçois un coup de téléphone du colonel qui m'annonce que son bloc est attaqué, puis la communication est coupée. Des patrouilles allemandes rodent autour de nous et même quelques isolés sont venus à la tombée de la nuit pour essayer de piocher dans le fossé anti chars –mais nos armes automatiques ont vite fait de faire fuir les rôdeurs et travailleurs, et la soirée se passe dans un calme relatif. On a nettement l'impression que les Allemands poussent où cela cède et tentent toujours d'enlever le P.C. et de créer le désordre vers l'arrière. Dans la nuit, j'essaie à nouveau et à tout hasard de téléphoner et à mon étonnement j'obtiens la communication avec le capitaine adjudant-major au colonel du 62e, installé dans le poste où se trouvait le P.C. La situation dans laquelle nous nous trouvons m'est confirmée. Nous sommes complètement encerclés et les Allemands sont déjà loin derrière nous.

Vers 7 h 30 le 18 mai, le capitaine du 62e me rappelle au téléphone et m'annonce que son block est attaqué, puis la communication est coupée : je me trouve complètement et définitivement isolé. A partir de ce moment là, la fusillade crépite de toute part et l'on entend des éclatements de grenades et d'obus. Les casemates à ma gauche sont attaquées et succombent l'une après l'autre après d'héroïques défenses. La plus près de l'Oise a consommé toutes ses munitions avant de se rendre. Le lieutenant **PERAUDOT** du 62e qui la commandait, un indigène du 25e T.A. est tué et un autre blessé. Un autre blockhaus commandé par le lieutenant **BUE** de la G.R.M. est attaqué et les assaillants réussissent à monter sur le block à mitrailler et à laisser tomber des grenades par le trou d'aération, 2 tués – 2 blessés. Le block du sous-lieutenant **BURLOT** se défend héroïquement et les Allemands sont obligés d'y pénétrer baïonnette au canon. L'énergie et le courage du sous-lieutenant **BURLOT** sont à citer en exemple. Il est 10 h 30, les balles claquent de toute part autour de notre propre casemate et bientôt passent par les créneaux viennent claquer sur les murs intérieurs. La riposte est immédiate et très violente, je mets tous mes moyens en action. Bientôt un obus de petit

calibre emporte un morceau de ciment près du créneau de 25 – Je fais tirer celui-ci en direction d'un buisson derrière lequel je suppose l'existence d'un engin blindé porteur du canon qui tire sur nous. Les munitions s'épuisent, l'une des armes face à l'ennemi est enrayée, il devient impossible de se tenir debout, les balles ne cessent d'entrer et il n'y a aucun doute pour que grenades et obus ne pénètrent bientôt dans la casemate tuant tous les occupants. Pour éviter le sacrifice certain autant qu'inutile étant donné la situation je sors et nous sommes faits prisonniers. Les troupes d'intervalles se lèvent alors et nous rejoignent. Ce ne sont que des hommes de toutes unités et même de toutes armes, exténués, hagards, affamés, leur résistance morale est égale à leur résistance physique, c'est-à-dire presque nulle.

****

19e REGIMENT D'INFANTERIE

1919 Stationné à Brest
1921, sous les ordres du lieutenant-colonel FLYE Ste-MARIE
Dissous en 1923, corps de rattachement : 48e R.I.

1939 – 1940 Mobilisé le 5 septembre 1939 à Landerneau (Finistère) par le centre mobilisateur n° 114 – sous les ordres du lieutenant-colonel BRETILLOT.
Affecté à la 22e D.I.
Du 20 septembre au 20 décembre 1939, il est stationné sur la Moselle au nord du camp de Cattenon.
Du 20 décembre au 25 février 1940, il tient le secteur de Kedange (Nord-est de Thionville).
De février au 25 mars au repos à Aouste au sud-ouest de Mézières.
D'avril au 10 mai il effectue des travaux dans le secteur de Givet (Ardennes)
Le 10 mai, le régiment prend position entre Givet et Dinant (Belgique)
12 et 13 mai violemment attaqué, le régiment est disloqué.
14 et 15 mai : repli sur Philippeville puis sur Beaumont (Belgique)

La majeure partie du régiment est capturée du 16 au 18 mai 1940.

Les éléments restants sont transportés au camp de Souge. Ils entrent dans la constitution du 118e R.I.

****

SITUATION DES OFFICIERS EN DATE DU 8 MAI 1940

ET POSITION ACTUELLE SEPTEMBRE 1941

Ancestramil

ETAT-MAJOR

BRETILLOT		Lieutenant-colonel	Cdt le R.I.	Prisonnier Oflag XB
VILLEBRUN	**R.**	Chef de bataillon	Chef E.M.	Prisonnier et rapatrié, Rennes
BUFFANDEAU		Lieutenant	Officier adjoint	Prisonnier serait rentré
BOUR	**Louis**	Lieutenant	Off. rens.	Prisonnier
GAY	**Roger**	Lieutenant	Off. détail	Dcd suite de maladie à l'Oflang XIII A (08/10/40)
VIC		Lieutenant		Prisonnier serait rentré
MARNAC		Capitaine	Médecin	Prisonnier
THOMAS		Lieutenant	Vétérinaire	Serait rentré à la Roche-Bernard
LESCOUL	**Louis**	Sous-lieutenant		Prisonnier Oflag IV D

1er bataillon

E.M.

ARGOUAC'H	**Kléber**	Chef de bataillon	Cdt 1/19	Prisonnier rapatrié maladie. Ecole militaire préparatoire de Billom (Puy-de-Dôme)
PANSART	**René**	Capitaine Adjt		Prisonnier rapatrié, Lamballe
ALBERT		Off. adj. Lieut.		Prisonnier
LAURENT		Lieutenant	Médecin	Serait rentré
QUEMENEUR			Médecin auxiliaire	Serait prisonnier

1re compagnie

MAISTRE	**Joseph**	Lieutenant	Cdt Cie	Prisonnier XB
FABREGUETTES	**Jean**	Sous-lieutenant		Prisonnier IV D
COULIN	**Gustave**	Sous-lieutenant		Prisonnier IV D
FOUGERAT	**Jean**	Sous-lieutenant		Prisonnier IV D

Ancestrami

2e compagnie

FLEURY		Lieutenant	Cdt Cie	
BEAUFORT (DE)	**Antoine**	Lieutenant		Est en zone libre
ROZE	**Jacques**	Lieutenant		Serait rentré

3e compagnie

AUBERT	**Fred**	Capitaine	Cdt Cie	MORT POUR LA FRANCE, inhumé Hermeton (14/05/1940)
KERBRAT	**Louis**	Lieutenant		Prisonnier IV D
ETCHEVERRY	**Jean**	Lieutenant		2e R.T.M. Agadir
BOISSOUDY (DE)		Aspirant		Blessé, prisonnier et rapatrié, Les Sables-d'Olonne

CA. 1

BLANCHOT	**Henri**	Lieutenant	Cdt Cie	Prisonnier XB
REYNAUD	**Jean**	Lieutenant		Prisonnier XIII A
GAUTHIER-MOUTON	**Roger**	Sous-lieutenant		7e R.T.M Maroc
MENES	**Emile Albert**	Aspirant		MORT POUR LA FRANCE, inhumé Hermeton (14/05/1940)

2e bataillon

E.M.

TULOUP	Chef de bataillon	Cdt 2/19	Prisonnier serait rapatrié
CASSAN-FLOYRAC (DE)	Capitaine		Serait prisonnier
LERAY	Lieutenant		
MOSTINI	Lieutenant	Médecin	Serait prisonnier

Ancestrami

CARRERE			Médecin auxiliaire	Zone libre, Hop. Militaire Amélie-les-Bains

5ème compagnie

THEROUANNE	**Georges**	Capitaine	Cdt Cie	Prisonnier et libéré maladie, Reims
MONTRICHARD (DE)		Lieutenant		Rentré, Canihuel (C.d.N.)
TERRIBILINI	**Robert**	Lieutenant		Rentré, Versailles
AGUILE		Sous-lieutenant		Se fit évacuer 09/05/1940

6e compagnie

NICOL	**Henri**	Capitaine	Cdt. Cie	Prisonnier IV D
MILLET	**Alfred**	Lieutenant		Blessé et libéré, St-Brieuc
FLOCH	**Ernest Yves**	Sous-lieutenant		Prisonnier IV D

7e compagnie

MARCHAND	**Albert**	Capitaine	Cdt Cie	Prisonnier XB
MAUREL		Lieutenant		
LE BOULAIRE		Sous-lieutenant		Prisonnier IV D
JOURAND		Sous-lieutenant		Prisonnier IV D, serait rapatrié

C.A. 2

MENOU (DE)		Capitaine	Cdt. Cie	MORT POUR LA FRANCE, inhumé Mondrepuis (Aisne)
GUERITTE	**Bernard**	Lieutenant		
GUEBRIANT (DE)	**Geoffroy**	Lieutenant		Prisonnier XB

Ancestrami

3e bataillon

E.M.

RUAUX	**Pierre**	Chef de bataillon	Cdt 3/19	Prisonnier rapatrié, Guingamp
GREGAUD		Lieutenant		Prisonnier XIII A
PELLETEUR		Lieutenant	Médecin	Rentré à Guiscriff

9e compagnie

JANNOT	**Pierre**	Capitaine	Cdt. Cie	Blessé, toujours en traitement, Paris
ETCHARRY		Lieutenant		Prisonnier VI A
ROME		Lieutenant		Rentré, Bazouges-la-Pérouse
LE DROGOFF	**Michel**	Aspirant		Blessé et rentré à Plérin (C.d.N.)

10e compagnie

MARCHIVE	**Rémi**	Capitaine	Cdt. Cie	MORT POUR LA FRANCE, inhumé à Anor (16/08/40)
BOUCHER		Sous-lieutenant		Blessé évacué, actuellement au Maroc
MORIN		Sous-lieutenant		Blessé prisonnier
BALITRAND	**Marcel**	Aspirant		Prisonnier IV D

11e compagnie

GUEUDIN	**Marcel**	Lieutenant	Cdt. Cie	MORT POUR LA FRANCE, inhumé Hermeton
TREMEL	**Pierre**	Lieutenant		MORT POUR LA FRANCE, inhumé Hermeton
GUIZIEN		Sous-lieutenant		Blessé accident 15/05/40, 2e R.T.M. Mogador

Ancestrami

C.A. 3

MARTINOTY	**René**	Capitaine	Cdt. Cie	Prisonnier V A
LE COUR GRANDMAISON		Lieutenant		Prisonnier XIII A
LECONTE		Sous-lieutenant		Rentré, Alès (Gard)
LE PEMP	**Pierre**	Aspirant		Prisonnier XVII A

****

Ancestrami